

Chiara Fumai
Poems I Will Never
Release (2007-2017)

28 novembre 2020
- 28 février 2021

Une proposition de
Francesco Urbano Ragazzi
et Milovan Farronato en
collaboration avec
Andrea Bellini



Chiara Fumai, *The Moral Exhibiton House*, 2012. Collage digital. Photo: Blerta Hocia.

Centre
d'Art
Contemporain
Genève

Chiara Fumai

Poems I Will Never Release (2007–2017)

Un projet coproduit par le Centre d'Art Contemporain Genève et le Centro per l'arte contemporanea Luigi Pecci, Prato en partenariat avec La Casa Encendida, Madrid, La Loge, Bruxelles et The Church of Chiara Fumai

Une proposition de Francesco Urbano Ragazzi et Milovan Farronato, en collaboration avec Andrea Bellini

Centre
d'Art
Contemporain
Genève

Dès le 28 novembre 2020, le Centre d'Art Contemporain Genève a l'honneur de présenter *Poems I Will Never Release* (« Ces poèmes que jamais je ne publierai »), première rétrospective consacrée à l'œuvre de Chiara Fumai (Rome, 1978 – Bari, 2017). L'exposition est organisée par Francesco Urbano Ragazzi et Milovan Farronato en collaboration avec Andrea Bellini.

Trois ans après la mort prématurée de Chiara Fumai, plusieurs institutions ont décidé de revenir sur son œuvre afin de préserver son héritage et le transmettre à un large public. Ces deux prochaines années, cette exposition jouera donc un rôle décisif pour étudier une personnalité qui a fortement contribué à développer les langages de la performance et de l'esthétique féministe du XXI^e siècle.

Poems I Will Never Release met en scène une sélection très complète d'œuvres qui traduisent et concrétisent, sous forme matérielle, les performances insaisissables que Chiara Fumai a volontairement et systématiquement refusé de documenter.

Refusant de se laisser victimiser, minorer ou circonscrire dans un statut d'artiste femme, Chiara Fumai s'est approprié les champs sémantiques de la menace, de l'offense, de la révolte, du vandalisme, de la violence et de l'ennui afin de créer des situations, des collages et des environnements inconfortables, complétés par différentes actions susceptibles de nourrir ses idéaux d'un féminisme anarchiste. Jouant avec ironie d'une « fiction véritable » et s'appuyant sur les techniques du remix et de l'appropriation, les performances de Chiara Fumai évoquent des figures féminines dont la force et la colère, si elles leur ont values de marquer l'histoire humaine, ne les ont pas empêchées d'en être aussi vite exclues et oubliées. Parmi beaucoup d'autres, on citera la femme à barbe Annie Jones, une des attractions du cirque P.T. Barnum ; la « beauté circassienne » Zalumma Agra, elle aussi régulièrement présentée par Barnum ; la terroriste allemande Ulrike Meinhof ; la médium analphabète Eusapia Palladino ; la philosophe et révolutionnaire socialiste Rosa Luxemburg ; ou encore l'écrivaine féministe Carla Lonzi. Cette remarquable et singulière galerie de portraits égrène également quelques noms masculins, tels le magicien Harry Houdini ou Nico Fumai, le premier personnage de fiction jamais inventé par Chiara Fumai et que son origine biographique a rendu unique. Avec Nico Fumai, l'artiste a non seulement imaginé une nouvelle profession de chanteur pour son père, mais elle a également transformé son goût pour l'Italo Disco des années 1980 en stratégie destinée à commenter une époque historique spécifique à partir d'un certain nombre de domaines de recherches.

L'exposition présente en outre deux des espaces domestiques qui ont marqué la carrière de Chiara Fumai. La première, intitulée *The Moral Exhibition House* (« La maison de l'exposition morale »), est un environnement qui n'avait encore jamais été remontré depuis sa création en 2012 lors de la documenta (13) à Kassel. L'œuvre joue le rôle d'un espace d'insurrection féministe déguisé en un *freak show* empreint de domesticité. La seconde, une maison-musée, reproduit une pièce de l'appartement milanais où l'artiste a vécu la majeure partie de sa vie d'adulte. Cet environnement, sorte d'autocélébration dévoyée que Fumai avait prévu de montrer dans le cadre d'une rétrospective future, présente désormais une sélection de vêtements de scène, d'accessoires, de livres et de disques vinyles. Tous ces documents proviennent des archives de l'artiste, qui sont en partie conservées à Bari par The Church of Chiara Fumai – l'organisation chargée de préserver la mémoire et l'héritage de l'artiste – et dont certains éléments ont fait l'objet d'une donation au Castello di Rivoli – Musée d'art contemporain de Turin.

I Did Not Say or Mean "Warning" (« je n'ai pas dit ou voulu dire ATTENTION »), une œuvre qui exprime l'esprit d'une femme anonyme guidant le public à travers la collection d'art historique de la Fondation Querini Stampalia à Venise, sera montrée telle qu'elle a

Chiara Fumai

Poems I Will Never Release (2007–2017)

Un projet coproduit par le Centre d'Art Contemporain Genève et le Centro per l'arte contemporanea Luigi Pecci, Prato en partenariat avec La Casa Encendida, Madrid, La Loge, Bruxelles et The Church of Chiara Fumai

Une proposition de Francesco Urbano Ragazzi et Milovan Farronato, en collaboration avec Andrea Bellini

été présentée lors du Furla Art Award dont Chiara Fumai fut lauréate en 2013. L'exposition inclut aussi *Chiara Fumai reads Valerie Solanas* (« Chiara Fumai lit Valerie Solanas »), sorte de propagande fictive produite par Fumai à partir du *S.C.U.M. Manifesto* de Valerie Solanas et qui reflète la première campagne de l'homme politique italien Silvio Berlusconi. L'exposition comprendra également *The Book of Evil Spirits*, une installation vidéo produite en 2015 pour *CONTOUR 7 – A Moving Image Biennale*, dans laquelle l'artiste documente, en réécrivant rétrospectivement l'histoire de ces actions réalisées en public, une série de séances de spiritisme vécues par la médium Eusapia Palladino. Un ensemble de dessins muraux témoigneront enfin de l'intérêt porté par Fumai pour les expériences médiumniques et la magie noire, parmi ceux-ci figure *This Last Line Can Not Be Translated* (« Cette dernière ligne ne peut pas être traduite »), produit par l'artiste pour le Premio New York en 2017 et présenté à titre posthume lors de la 58^e Biennale de Venise en 2019.

Grâce à son importante sélection d'œuvres et de documents, cette rétrospective tente de saisir ce que Chiara Fumai aimait appeler son « slavoro » (ou « unwork » en anglais, que l'on pourrait traduire par non-travail) – soit l'ensemble de sa production performative établie sur près de dix ans, dépassant ainsi très largement le seul cadre des performances qui l'ont fait connaître. Le titre de l'exposition s'inspire d'une sculpture inachevée – celle du dernier autoportrait de l'artiste, sous la forme d'une marionnette portant un t-shirt sur lequel est écrit *Poems I Will Never Release*. La phrase peut sembler mélancolique tant elle évoque ce qui aurait pu advenir si l'artiste avait poursuivi sa carrière. Elle énonce aussi un état de fait : Chiara Fumai, dont l'œuvre se fondait sur l'interprétation de mots écrits par d'autres, n'a jamais composé ses propres poèmes. Elle a plutôt canalisé les paroles de toutes ces femmes qui réclamaient vengeance et cherchaient à obtenir une reconnaissance historique méritée. Cette rétrospective n'est donc pas seulement dédiée à Chiara Fumai, mais aussi à toutes celles qui l'ont précédée.

Cette exposition sera présentée au Centro Pecci, Prato (printemps 2021), à La Loge, Bruxelles (automne 2021) et à La Casa Encendida, Madrid (2022).

Édité par Nero Editions, un catalogue monographique, le premier jamais consacré à l'œuvre de Chiara Fumai, accompagnera cette rétrospective. Ce volume comportera des textes signés Irene Aristizabal, Andrea Bellini, Federico Campagna, Milovan Farronato, Gabriel Lester et Raimundas Malašauskas, Chus Martinez, Mara Montanaro, Cristiana Perrella et Marcello Bellan, Francesco Urbano Ragazzi et Giovanna Zapperi. Cette publication reçoit le soutien du programme de l'Italian Council (7^e édition, 2019) visant à promouvoir l'art contemporain italien dans le monde par la Direction générale de la créativité contemporaine du Ministère italien du patrimoine, des activités culturelles et du tourisme.

Images disponibles au lien suivant:
<http://bit.ly/CFumai>

Pour de plus amples informations, veuillez contacter notre service de presse
presse@centre.ch
+41 22 329 18 42

Exposition



2^E ÉTAGE

Chiara Fumai House Museum, 2020

Cette installation est la reproduction d'une pièce de l'appartement à Milan où l'artiste a réalisé *The Moral Exhibition House*, présentée à la documenta (13) et où elle a vécu des années décisives de sa vie d'adulte. Cet environnement constitue une autocélebration ironique que Fumai avait prévue pour une future rétrospective. Il contient à présent une sélection de vêtements de scène, d'accessoires, de livres et de disques vinyles provenant des archives de l'artiste actuellement conservées au CRRI – Centro Ricerca Castello di Rivoli.



I'm a Junkie, 2007

Au milieu d'un champ en Grèce, l'artiste, vêtue de vêtements traditionnels grecs chante en *playback* une chanson des années 1930 qui avait été composée et interprétée par Roza Eskenazi. La mélodie angélique jouée dans la vidéo a pour titre « Eimai Prezakias » (je suis une camée). Elle parle de la beauté et du bonheur de la vie d'une toxicomane telle qu'elle est décrite par sa compositrice. La chanson est un chef-d'œuvre du *rebetiko*, genre urbain et populaire qui pourrait être comparé à la musique punk ou trap d'aujourd'hui.

En 1936, le gouvernement grec interdit la chanson utilisée dans cette vidéo, pourtant considérée aujourd'hui comme faisant partie du patrimoine artistique national.



Chiara Fumai reads Valerie Solanas, 2012

Dans une vidéo-performance créée pour le IXe Furla Art Award (2013), Chiara Fumai reprend en partie le corps et la voix de l'écrivain Valerie Solanas (1936-1988, également connue pour avoir tiré sur Andy Warhol) pour réciter avec elle des extraits du « SCUM Manifesto » (Society for Cutting Up Men). Le but du manifeste était de démontrer l'infériorité des hommes : il est devenu par conséquent une critique des « Daddy's Girls », les femmes qui se comportent de manière soumise envers les hommes. Pour expliquer les principaux arguments de Solanas d'un point de vue scientifique et objectif, Fumai a créé un diagramme où est incluse une vidéo performance rappelant une déclaration de guerre.

La propagande fictive de SCUM est une véritable satire à la fois ironique et cynique reflétant les valeurs de la culture sexiste que le manifeste se propose de renverser. Pour exécuter la pièce, l'artiste s'est inspirée de la première annonce politique télévisée de Silvio Berlusconi en 1994.



Criminal Woman, 2011-2013

La donna delinquente (La Criminelle) est un livre misogynne-positiviste de Cesare Lombroso publié en 1893, lorsque le criminologue suivait les séances de la médium Eusapia Palladino, femme de chambre analphabète de la région des Pouilles dont les prétendus pouvoirs psychiques lui ont valu renommée et succès en Europe et à l'étranger.

Chiara Fumai nous invite à assister à la conférence sur les esprits de Lombroso et de quatre autres scientifiques positivistes. S'inspirant des divergences entre les essais écrits par les cinq participants sur le cas Palladino au moment de leurs expériences scientifiques, la narration de la conférence est structurée par la superposition de fragments de cinq voix différentes contredisant la théorie de l'autre. Les voix voyagent dans le temps pour ergoter sur Eusapia Palladino, les esprits et les images, les idées préconçues, la crédulité et la rivalité permanente entre l'homme et la femme. Sans jamais parvenir à une conclusion, la discussion produit une fantasmagorie bizarre, entre conversions inattendues et

grincements antimatérialistes au cours de laquelle les astuces dont use Eusapia au détriment des scientifiques, son ignorance et son imagination deviennent une allégorie d'un esprit surréaliste qui plane sans relâche et avec dérision sur les ruines d'une science positiviste.

Le matériel audio a été constitué en utilisant des fragments des évaluations effectuées sur Eusapia Palladino et les essais scientifiques publiés par les protagonistes. Le matériel vidéo a été réalisé en rassemblant diverses images d'archives. L'espace intérieur s'inspire du « milieu ambiant » d'Eusapia et du mobilier de la commission de la Society for Psychic Studies.



Astral Body, 2016

Les prémisses théoriques de ce corpus d'œuvres procèdent du processus d'appropriation d'images et de symboles païens et de leur reconversion en une nouvelle iconographie chrétienne. Ce projet se concentre en particulier sur la figure de la Vierge Marie en laquelle survivent des traits de déesses anciennes et qui coexistent avec son rôle dans le christianisme, ainsi qu'avec les pouvoirs magiques attribués à la Madone au fil du temps.

Inspirées des apparitions mariales, ces œuvres composites ont été créées pour répondre à l'invitation du « Club Maria » – un groupe spirituel fondé en 1979 en URSS proposant la Vierge Marie comme modèle féministe du christianisme – à concevoir une œuvre d'art contemporain sur ce sujet. Le projet de Chiara Fumai présentait plutôt une déconstruction des idéaux de ce groupe, en élaborant un vocabulaire complexe d'éléments allégoriques qui se diffusent dans l'ensemble des œuvres.

Des photographies capturent le corps nu de l'artiste dans une pose rappelant la Vierge Marie. L'artiste se serait retrouvée ainsi après avoir lu le sortilège ancien « Labon Dolon Acus », sensé faire déshabiller les femmes. Sur la partie inférieure des caissons lumineux triangulaires, l'artiste a représenté son emplacement astral favori : la « nébuleuse de la Tête de Sorcière » dans la constellation d'Orion.

Cette nébuleuse, IC 2118, sert de fond aux deux photographies sur Dibond présentées ici, dans lesquelles son corps se dématérialise au cours de ce voyage astral, et laisse des parties de ses propres collages composer un flux de débris cosmiques.

La vidéo *Per Vas Nefandum* (présentée au Cinema Dynamo) a le même arrière-plan, la Bible, la perruque et la robe exposées ici en sont des accessoires. Ces accessoires sont protégés des esprits impurs par trois flèches de fer, des « patères », dont la conception est inspirée de symboles paléochrétiens destinés à préserver un environnement des méchants.



The Moral Exhibition House, 2012

Ce projet fondé sur une performance a été initialement présenté à la documenta (13). Cette « Moral Exhibition House » est inspirée des spectacles forains pseudoscientifiques du XIXe siècle. Faisant référence à la dialectique hégélienne, à l'histoire du spiritisme moderne et de l'occultisme, aux illustrations de William Blake pour le Livre de Job et à l'interprétation théosophique du mythe de Lucifer, de même qu'aux redéfinitions de « NOUS » et « JE » par le groupe féministe radical Rivolta Femminile, fondé à Rome en 1970, Fumai implique activement le spectateur dans une dimension atemporelle, apportant une réponse féministe à la maison des sorcières des frères Grimm qui vivaient à Kassel.

À l'intérieur d'un ensemble de deux pièces autonomes mais connectées, Fumai s'intéresse à deux femmes qui faisaient partie du P.T. Barnum's nineteenth-century American Museum. La première est Annie Jones, la femme à barbe la plus célèbre de l'époque victorienne, et la seconde Zalumma Agra, connue sous

le nom de « The Star of the East » (L'Étoile de l'Est) ou « Circassian Beauty » (La Beauté circassienne), présentée comme le spécimen le plus pur de race caucasienne. Chacune des deux salles contenait initialement une installation qui servait également de scène pour une représentation hebdomadaire.

Dans la première salle, les spectateurs assistent à *Shut Up. Actually, Talk* (2012), la subversion d'un cabinet philosophique par le moyen d'une représentation de « ventriloquisme politique » en trois actes, fondée sur le manifeste de Carla Lonzi « Crachons sur Hegel » (1970) et d'autres écrits du groupe Rivolta Femminile. Alors que l'auditoire est confronté à un spectacle de protestation, il vit une expérience miraculeuse, surnaturelle et absurde.

Dans la deuxième salle, Fumai présente *The Prodigy of Nature* (2010), un recueil de lettres d'admiration écrites par des artistes et écrivains du xxie siècle à Annie Jones. Au cours des performances, les lettres sont lues par Annie Jones elle-même, par transmission « médiumnique », tandis que le manifeste « I say I » (Je dis Je) de Rivolta Femminile (1977) se transforme en une possession démoniaque de Zalumma Agra. Libérant ces prétendus « freaks » de leur « esclavage » passé, Fumai leur permet d'occuper le lieu symbolique du Museum Fridericianum et leur offre pour la première fois une prise de parole publique.

3^E ÉTAGE

Shut Up, Actually Talk, 2012

Cette installation présente la matérialisation fantomatique de la performance créée pour *The Moral Exhibition House*. La vidéo mets en scène la performeuse *freak* Zalumma Agra prononçant « I Say I » (Je dis Je), un manifeste philosophique extrêmement beau et complexe sur le féminisme radical écrit par Carla Lonzi et du groupe féministe italien Rivolta Femminile en 1977.



There Is Something You Should Know, 2011

Cette pièce a été inspirée par une performance légendaire et non documentée du cinéaste expérimental et plasticien Jack Smith (1932-1989) à La Panteca Volante de Gênes en 1981.

L'œuvre consiste en une simulation de l'existence d'un groupe ésotérique du nom de S.I.S. (« Scuola Iniziatica Smithiana »), un léviathan bizarre et antagoniste, réagissant contre la tradition d'une culture matérialiste et inspiré par le syncrétisme et le gnosticisme. Le processus d'initiation, les incertitudes sur son fonctionnement, les doutes, les peurs et la complexité de la structure du S.I.S., peuvent être compris comme une allégorie de la découverte du monde et de l'univers imaginaire d'un artiste : à la fois extrêmement organisé, totalement magique et incommensurable pour devenir une étrange sorte de « culte ». Les aspects normaux de la pièce (la secte, la théorie / leçon pratique, le mythe de l'Atlantide, le mot magique, le refuge dans le monde des idées, la transcendance) réinterprètent les formes et les procédures de certains groupes ésotériques modernes. De tels groupes présentent des analogies inexplicables, mystérieuses mais extraordinaires avec l'imagination visuelle et philosophique de Jack Smith.



This last line cannot be translated, 2017

Réalisée ces dernières années, cette grande fresque intriquée des lignes et des mots qui invoquent une « masse chaotique ». Les contours déchiquetés de stalactites et stalagmites évoquent une grotte imaginaire. Cette peinture murale comprend des symboles, des tampons, une divinité disséquée et décomposée et des instructions pour pratiquer un rituel de protection contre les forces agressives des hiérarchies patriarcales. Œuvre très complexe dans sa genèse, elle a été conçue initialement pour être



exposée dans l'exposition *Si Sedes Non Is*, organisée par Milovan Farronato en collaboration avec la documenta 2017 à Athènes (The Breeder Gallery, Athènes, avril 2017). Elle a pu être reconstruite par The Church of Chiara Fumai pour la Biennale de Venise grâce à un travail philologique précis réalisé sur les notes, les dessins et la correspondance échangés avec l'artiste.



Follow this you Bitches

Cette œuvre est un agrandissement du tampon utilisé par Chiara Fumai pour signer ses correspondances, un heptagramme unicursal tiré de l'étoile de Babalon, conçu par Aleister Crowley en 1904 pour *The Book of the Law*, texte sacré de l'occultiste britannique. Babalon est une déesse et l'archétype de l'antagoniste à l'abstinence, ouvertement critique de la pureté sexuelle en tant que salut: elle est un symbole de la libération féminine.

Les sept branches de l'étoile représentent les sept lettres du nom Babalon, les sept planètes, les sept «voiles» et les sept chakras. Chiara Fumai détourne ce symbole de pouvoir obscur à sa manière, en mêlant son nom et le slogan «Follow this you bitches» utilisé par la chanteuse Cher pour défier les jeunes pop stars lors de sa tournée Living Proof: Farewell en 2002.



Free like the Speech of a Socialist, 2011

Dans cette œuvre, l'artiste imite l'accent, la voix et la manière de présenter diverses dématérialisations de l'illusionniste Harry Houdini, en incluant des parties de certaines de ses performances, collectées dans les enregistrements et les manuels qu'il a laissés. Lors de l'un de ses spectacles, une femme est choisie parmi le public, ligotée et menottée par Houdini et ses assistants. Sur la piste superposée, l'artiste hurle à travers un mégaphone au son distordu des parties de la lettre de Rosa Luxemburg à son amie féministe et socialiste Sophie Liebknecht (1917). Écrit par cette révolutionnaire depuis sa cellule à la prison de Breslau, ce texte rapporte à la fois ses souffrances, et les tortures infligées par des soldats à un buffle, mêlées de réflexions sur l'égalité des espèces qui seraient plus tard théorisées par le Mouvement de libération animale.



Der Hexenhammer, 2015

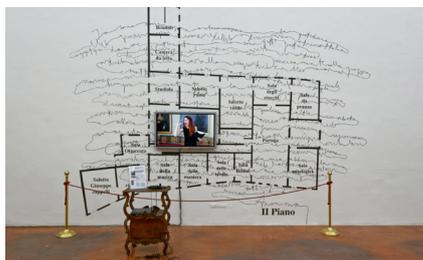
«On fait partie du problème, ou on fait partie de la solution. Entre les deux, il n'y a rien». Cette phrase est prononcée par deux figures féminines en costumes *xvi*^e siècle alors qu'elles donnent la communion à une troisième femme dans la scène inquiétante et surréaliste représentée sur cette peinture murale. Cette phrase était martelée par la terroriste allemande Ulrike Meinhof, les figures, quant à elles, sont tirées d'un ancien grimoire. L'esprit rebelle et l'activisme politique de Meinhof sont mis en relation avec l'image du traité médiéval contre la sorcellerie intitulé *Malleus Maleficarum*, publié par les frères dominicains Heinrich Kramer et Jacob Sprengler en 1478 (*Der Hexenhammer* dans sa traduction allemande). Dans cette peinture murale, Fumai a également inclus sous forme de collage et d'écriture automatique, des *storyboard* pour une performance, incorporant la figure de la terroriste dans son univers et l'histoire de l'oppression des femmes.



The Return of the Invisible Woman, 2014

The Return of the Invisible Woman est un compte rendu surréaliste de ce qui s'est passé lors de la dernière performance de Vito Acconci (Ballroom, Florence, 1973), du point de vue d'une membre du public: une inconnue qui a interrompu le spectacle. Inspirée par l'humour noir de la littérature BDSM, Fumai raconte son point de vue comme si les lésions auto-infligées de l'art corporel extrême des années 1970 avaient poussé une spectatrice à désirer une

relation Maîtresse/Servante avec le performer. Sur un exemplaire de *La Vénus à la fourrure*, l'artiste a brodé les dialogues entre Acconci et sa dominatrice et recréé les décors typiques d'un conte BDSM, comme *Histoire d'O* de P. Réage. Comme l'a indiqué l'artiste, *The Return of the Invisible Woman* est réellement une déclaration d'amour intellectuelle pour les aspects les plus extrêmes de la performance d'Acconci.



I Did Not Say or Mean "Warning", 2013

Interprétant un guide de la Fondation Querini Stampalia à Venise, l'artiste présente tous les portraits féminins de la collection historique (du XVI^e au XIX^e siècle), évoquant l'histoire de l'art à travers les femmes représentées et l'anonymat de leurs biographies. Le récit du guide est interrompu par des messages transmis en langage des signes traduisant une menace terroriste anonyme laissée sur le répondeur d'un groupe féministe affilié au groupe de lutte armée Armed Struggle.

L'artiste, le guide et la terroriste se fondent en une seule figure dont le public ressent la force et dont il perçoit les œuvres exposées d'une manière différente puisqu'elles sont vues par ses propres yeux et décrits par ses propres mots. La lecture n'est pas neutre, les paroles de l'artiste impliquant une participation particulière des personnages représentés, surtout les personnages féminins, et révélant des secrets qui n'avaient jamais été dévoilés auparavant.



One Strangling Golden Hair, 2011-2013

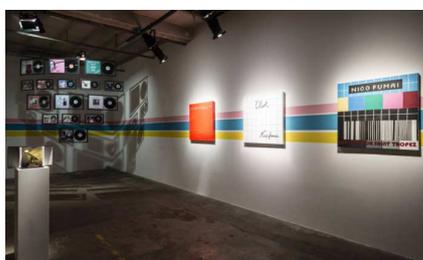
Un moulage intégral du corps de l'artiste exécuté avec de la colle séchée sur une feuille réalisée en découpant et recousant une robe de Valentino, celle qui a été utilisée dans la vidéo-performance *Chiara Fumai Reads Valerie Solanas*. Cette œuvre est un hommage aux autoportraits expérimentaux réalisés par l'artiste Vera Morra, décédée prématurément dans les années 1990. Elle a été composée spécialement pour l'exposition collective *Arimortis* qui s'est tenue au Museo del Novecento de Milan.



The Girl with the Blanket, 2008

En août 2008, Chiara Fumai a passé 31 jours au pénitencier d'Oostereiland à Hoorn. Au cours de son séjour à Oostereiland, l'artiste engage une correspondance secrète avec un homme mystérieux et réalise certaines de ses plus importantes pièces, parmi lesquelles un plan d'évasion complexe qui lui pouvait lui permettre de déjouer le système de surveillance en moins d'une heure. Pendant son emprisonnement, Fumai passe la plus grande partie de son temps à coudre une corde de 12 mètres de long pour s'évader, en utilisant le tissu des rideaux de la prison et des vêtements de sa garde-robe : au bout d'un moment, l'élaboration du projet ne lui laisse rien à porter qu'une couverture indienne marron qui lui avait été fournie par son ami Fred Martin.

Avant de s'échapper de la prison le 30 août, l'artiste écrit un « Poème d'amour » sur la sexualité féminine en prison, qu'elle a laissé dans les toilettes de sa cellule, où il demeure encore, dans le cadre du Patrimoine Artistique Local, visible sur rendez-vous. Les habitants de Hoorn se souviendront toujours d'elle comme « *The Girl with the Blanket* » (la fille à la couverture). Incroyable, n'est-ce pas ?



4^E ETAGE

Chiara Fumai presents Nico Fumai, 2007

AVERTISSEMENT ! LA CARRIÈRE ET LA MUSIQUE DE NICO FUMAI SONT UN PRODUIT DE L'IMAGINATION. TOUT LE CONTENU ET LES RÉFÉRENCES HISTORIQUES DE CETTE

HISTOIRE À PROPOS D'ITALO DISCO SONT RÉELS, SAUF LE FAIT QUE LES POCHETTES DES DISQUES ET LA MUSIQUE ONT ÉTÉ PRODUITES / MANIPULÉES PAR L'ARTISTE À L'AIDE DE L'ALBUM FAMILIAL ET DE DISQUES TROUVÉS.

À l'époque de la redécouverte du grand phénomène Italo Disco (nouvelle vague électronique italienne des années 1980), dont les innovations musicales étaient souvent réalisées en utilisant de faux chanteurs en *playback*, Chiara Fumai revient sur ses origines à partir de l'écriture traditionnelle de chansons italiennes, en présentant la carrière musicale du célèbre chanteur et compositeur du Sud de l'Italie, Nico Fumai (père de l'artiste), prodigieux pionnier du mouvement New Romantic Dance et auteur des disques les plus rares de chansons d'amour italiennes.

En comparant la production musicale de Nico Fumai au travail de Giorgio Moroder et Claudio Simonetti (pionniers de l'Italo Disco), Fumai présente son point de vue sur la généalogie du phénomène musical controversé, en concentrant sa critique sur la relation complexe entre l'artiste et le public à l'ère de la post-production, le processus d'abstraction à travers la biographie personnelle, et le manque d'attention du public pour ses contenus. La présentation de la carrière de l'extraordinaire chanteur Nico Fumai est accompagnée en musique de fond par certains de ses disques les plus significatifs, joués par l'artiste lui-même.



The Book of Evil Spirits, 2015

The Book of Evil Spirits rassemble un certain nombre de personnages qui ont été incarnés par Fumai dans sa pratique performative. Pour créer ce catalogue, Fumai a fait appel à Eusapia Palladino, une médium de renommée internationale du XIX^e siècle dont les séances ont été suivies avec conviction par des personnalités comme Nicolas II de Russie et les lauréats du prix Nobel Marie et Pierre Curie. Pour participer à la séance, il convient de se départir du rationnel et du conscient; en faisant appel à un médium – et en le devenant elle-même – l'artiste contourne les structures culturelles et même sa propre méthode narrative. Fumai emprunte à un éventail de personnages historiques, souvent des femmes de l'histoire qui, à partir de positions marginales, ont été reconnues pour avoir exprimé leur contestation. Parmi elles figuraient l'écrivaine et activiste Ulrike Meinhof, la femme à barbe Annie Jones, la philosophe Carla Lonzi et, bien sûr, Palladino, muse de l'artiste. Fumai accepte d'être « possédée » par eux et, sous le couvert confortable d'une reconstitution, détourne leurs récits dans son propre intérêt.

Dans *The Book*, Palladino convoque certains esprits parmi les figures hétéroclites et maléfiques évoquées par Fumai – militants, terroristes, artistes de *freak show*, philosophes, tous à un moment donné des alter ego de Fumai elle-même – qui représentent collectivement les peurs d'une société bourgeoise. Sa parodie de camp est elle-même obscurcie par l'anachronisme conscient et des éclats occasionnels de violence scénique incontrôlable. Les événements sont observés et racontés par le scientifique français Camille Flammarion, contemporain de Palladino et spécialiste de la médiumnité, qui tour à tour affirme et discrédite ce qu'il voit. Ce type d'incompréhension et de fragmentation est au cœur de la production de Fumai: présentés avec la performance, divers accessoires ayant trait aux fantômes et à la médium elle-même. *ABCDEFGHIJLMNOPQRSTUVWXYZ Arrivederci!*



Per Vas Nefandum, 2016

Dans *Per Vas Nefandum* (expression latine pour « Rapport anal », littéralement « Voie impropre »), un prédicateur vêtu de blanc proclame une violente condamnation de l'homosexualité, alternant arguments théologiques sophistiqués, menaces et évocations de l'Apocalypse. Une créature de l'univers de Fumai, Miss Annie Jones, riposte en réfutant l'Apocalypse écrite par l'occultiste de renommée

Biographies des curateurs

internationale Aleister Crowley. Dans *Per Vas Nefandum*, les mots ne sont pas les seuls éléments marquants. Les gros plans et les détails mettent en valeur les gestes, les expressions et l'attirail du prédicateur. Fumai a emprunté ces éléments aux discours de célèbres évangélistes chrétiens – comme Kathryn Kuhlman ou Aimee Semple McPherson – qui ont utilisé le cinéma et la télévision pour diffuser leur propre catéchèse. Comme dans d'autres œuvres de Chiara Fumai, la vidéo prend la forme d'un pastiche antihistorique dans lequel s'effondrent différents âges et références culturelles, ce qui est mis en évidence par l'environnement : la « Nébuleuse de la tête de sorcière » située dans la Constellation d'Orion où l'artiste laisse des parties de ses propres collages composer un flux de débris cosmiques autour du prédicateur. La vidéo a été présentée pour la première fois au Brésil, premier pays du monde en matière de violence homophobe et transphobe.

Francesco Urbano Ragazzi

Francesco Urbano Ragazzi est un duo de curateurs fondé à Paris en 2008. Depuis 2017, ils dirigent the Church of Chiara Fumai, pour laquelle ils ont coordonné le catalogage des archives de l'artiste et leur donation au CRRI - Centro Ricerca Castello di Rivoli. En 2015, ils ont fondé *The Internet Saga*, un projet itinérant présenté dans des espaces d'art institutionnels et des lieux tels que la Biennale de Bucarest et l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire (CERN). Parmi leurs projets récents, citons l'exposition de Kenneth Goldsmith et Hillary Clinton : *The Hillary Clinton Emails*, à l'occasion de la Biennale de Venise 2019, et Jonas Mekas, *It All Came Back to Me in Brief Glimpses* au Musée national d'art moderne et contemporain de Corée, Séoul en 2018. Ils ont récemment édité l'ouvrage *Jonas Mekas : Transcript 04 44'14" – Lithuania and the Collapse of the USSR* chez Humboldt Books.

Milovan Farronato

Milovan Farronato est directeur et conservateur du Fiorucci Art Trust, pour lequel il a développé depuis 2011, le festival annuel *Volcano Extravaganza* à Stromboli. Avec Paulina Olowska, il a initié, en 2014, le symposium *Mycorial Theatre* dans une forêt de Pologne. Parmi ses autres collaborations, citons les Magazine *Sessions* (2016) avec la Serpentine Gallery et la conception du programme public *The violent No!* de la 14^e Biennale d'Istanbul, en 2015. Milovan Farronato a fait partie de l'équipe de curateurs du 4^e sommet de l'art de Dhaka. En 2019, il a été nommé curateur du Pavillon italien à la 58^e Biennale de Venise.

Expositions personnelles (sélection)

- 2019 *Chiara Fumai. LESS LIGHT*, ISCP - International Studio & Curatorial Program, New York
- 2017 *Nico Fumai: being remixed*, Guido Costa Projects, Turin
- 2016 *Chiara Fumai*, Miami Untitled, Miami
The Book of Evil Spirits, Waterside Contemporary, Londres
- 2015 *Der Hexenhammer*, Museion, Bolzano
- 2013 *With Love from \$inister*, A Palazzo, Brescia
I Did Not Say or Mean 'Warning', Fondazione Querini Stampalia, Venice
Follow This You Bitches, Futura Center for Contemporary Art, Prague
- 2011 *Valerie Solanas non è nata ieri / Valerie Solanas wasn't born yesterday*, Murat Centoventidue, Bari
- 2008 *Tutto Giusto / All Right*, Careof - DOCVA, Milan

Expositions collectives (sélection)

- 2019 *Né altra Né questa (Neither Nor)*, Pavillon italien, 58^e Biennale de Venise
Still I Rise Feminisms, Gender, Resistance, Nottingham Contemporary, Nottingham
- 2018 *General Rehearsal*, Moscow Museum of Modern Art (MMOMA)
- 2017 *Corpo a corpo | Body to body*, National Gallery of Modern and Contemporary Art, Rome
M/AIG/MIA, National Gallery of Art, Vilnius
- 2016 XVI Quadriennale d'Arte, Palazzo delle Esposizioni, Rome
PUNK. Its traces in contemporary art, MACBA, Barcelone
- 2015 *DZ Hosts the Violet Crab - Nights of Cabaret at DRAF*, DRAF David Roberts Art Foundation, Londres
CONTOUR 7 - Biennial of Moving Image, Mechelen
- 2014 *Double Vision*, Whitechapel Gallery, Londres
When Elephants come marching in, De Appel Arts Centre, Amsterdam
- 2012 *documenta(13)*, Kassel

Distinctions

- 2016 XIV Award New York
VII Prize VAF Foundation, Mention spéciale
Dena Foundation for Contemporary Art Fellowship, France
- 2013 Furla Art Award, Bologne

Projet coproduit par



CENTRO PER L'ARTE
CONTEMPORANEA
LUIGI PECCI

—

FONDAZIONE PER LE
ARTI CONTEMPORANEE
IN TOSCANA

En collaboration avec

LA CASA ENCENDIDA

de fundación **montemadrid**

la loge



Catalogue monographique est publié avec le soutien de

italianCouncil

Bringing our Contemporary Art to the World



Direzione Generale
Creatività Contemporanea

Le Centre d'Art Contemporain Genève reçoit le soutien de

... SUBVENTIONNÉ ...
... PAR LA ...
VILLE DE GENÈVE



MIGROS

pour-cent culturel

Bloomberg